

GENEVIÈRE (JEAN)

Angers 1851.

La mort impitoyable vient de ravir à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis notre regretté camarade Genevière (Ang. 1851), décédé le samedi 1^{er} février 1913. C'est seulement dans l'après-midi du dimanche 2 février que notre président du Groupe girondin fut informé de ce décès.

Les obsèques devant avoir lieu le lendemain matin, il fut impossible de prévenir à temps les Camarades de la région, et, par suite, aucun discours d'adieu ne put être prononcé sur sa tombe. Mais la couronne de la Société figura cependant en bonne place, parmi beaucoup d'autres, sur le char funèbre.

Les funérailles furent imposantes; et si, malheureusement, peu de Camarades suivirent le convoi, une foule considérable, parmi laquelle le personnel ouvrier du défunt, accompagna notre Camarade à sa dernière demeure.

Genevière fut toujours un excellent Camarade et un homme de bien. Tout jeune il fit preuve d'un vaillant caractère et donna la mesure de son attachement à son pays. Au moment de la guerre de Crimée, alors qu'il accomplissait sa troisième année à l'École d'Angers, le Ministre de la Marine fit appel au patriotisme des anciens et les exhorta à contracter un engagement, en qualité de mécaniciens de la flotte, pendant la durée de la guerre.

Une douzaine d'élèves, parmi lesquels Genevière, répondirent à cet appel.

Il s'embarqua le 24 avril 1854 à bord de la frégate *Asmodée*, qui transportait en Crimée le général de Lourmet. Il fit campagne dans la Baltique et assista à la prise de Bomarsund, au sujet de laquelle il reçut une médaille commémorative.

À l'issue de la guerre, Genevière entra dans une Société d'entreprise de travaux de chemins de fer et collabora, entre autres grands travaux, à la construction de l'important viaduc de Bédarieux (Hérault), dont il avait la surveillance générale et la direction des travaux hydrauliques.

Plus tard, il construisit les importantes usines à papier de Montech (Tarn-et-Garonne). Les matériaux ordinairement employés dans le bâti-

ment faisant défaut dans le pays, Genevière fut un des premiers à les remplacer par le béton de ciment, pour la construction des murs, piles, voûtes, etc.

En 1859, il devint le collaborateur, comme ingénieur, de la Maison Domageau, qui venait d'établir, à Bordeaux, l'industrie spéciale des travaux en ciment, et, à ce titre, on peut dire que Genevière ne fut pas étranger au développement pris par cette industrie dans notre région.

En 1874, il fondait, avec la collaboration d'un de ses neveux, la Maison U. Genevière qui, outre l'entreprise de ses travaux hydrauliques, s'occupa de la fabrication mécanique des pavés et de carreaux en ciment, fabrication pour laquelle il prit de nombreux brevets.

Parmi les travaux les plus importants exécutés par la Maison U. Genevière, on peut citer ceux d'aménée des eaux de Budos qui alimentent la ville de Bordeaux, ceux du quartier d'artillerie d'Angoulême, de cavalerie de Bordeaux, Libourne, etc., et ceux des halles, marchés et égouts de la ville de Bordeaux, dont il fut l'entrepreneur pendant plus de vingt ans.

Plus tard, la Maison U. Genevière exploita, dans d'heureuses conditions, l'industrie du ciment armé, et, lors de l'Exposition de 1895 de Bordeaux, deux médailles d'or lui furent décernées, tant pour les ciments armés que pour les travaux hydrauliques.

Genevière fut toujours un modeste, mais sa carrière industrielle faite de labeur, d'honneur et de probité peut servir d'exemple aux jeunes générations de Camarades.

L. GROS

(Aix 1886),

*Secrétaire de la Commission régionale
de Bordeaux.*
